

LA SOI-DISANT PARENTÉ DES LANGUES BASQUE ET JAPONAISE ⁽¹⁾

Disséminés, au nombre d'environ un million, sur les deux versants des Pyrénées Occidentales, dans les provinces qui bordent le fond du golfe de Gascogne, les Basques n'ont jamais su dire ni quand, ni comment ils sont arrivés dans le pays qu'ils occupent actuellement. La question de leur origine qui il été souvent discutée par les érudits, sans jamais pouvoir être résolue, les il très peu préoccupés eux-mêmes; il n'en est pas ainsi de la langue spéciale qu'ils parlent. Non seulement ils ont mis un soin jaloux à la conserver dans toute sa pureté et sa beauté, grâce à des publications de tout genre et des concours littéraires, mais encore beaucoup d'entre eux se sont intéressés à l'étude des langues que l'ou a cru plus ou moins en relation de parenté avec le basque. De prime abord, il semblerait que la langue japonaise doive être, au moins pour nos oreilles à nous Basques, eu relation intime avec notre langue; mais une étude plus approfondie ne peut manquer de nous convaincre, sinon absolument du contraire, du moins du véritable caractère de ces relations qui, croyons-nous, sont purement accidentelles.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Basques ont eu l'occasion de comparer leur langue avec la langue japonaise; le premier d'entre eux qui aborda dans ce pays fût Saint-François-Xavier, mais rien dans ses lettres ne laisse deviner qu'il ait soupçonné une affinité de langue ou de caractère entre les deux peuples. Les Aguirre, les Zumarraga, les

(1) Mélanges japonais, 12, 3^e an. Libraire Sansaisha, Tokyo, kandaku, Nishikiche, 1 Chôme 10 Banchi.

Gutierrez et autres missionnaires basques qui suivirent Saint-François au Japon ne semblent pas non plus avoir fait des découvertes linguistiques dignes d'être consignées par écrit. Pour nous, dans les premiers temps de notre arrivée au Japon, nous avons cru, comme plusieurs autres de nos compatriotes, qu'il y avait entre les deux langues quelque chose de plus qu'une coïncidence de mots identiques; mais les difficultés se montrant chaque jour plus nombreuses, il n'a pas fallu longtemps pour nous désillusionner. Nous serait-il resté quelque doute à ce sujet, que les recherches auxquelles nous nous sommes livré pour écrire ce petit travail, les auraient éclaircis et au delà. En somme c'est encore une légende de moins; nous avons contribué à l'édifier, il est bon que nous travaillions à ramener les choses à leurs justes proportions.

Ce qui frappe le plus un basque quand il commence à étudier le japonais, ce n'est pas tant la quantité des mêmes mots avec un sens différent qu'on retrouve dans les deux langues, que la présence de quelques mots absolument identiques même pour la signification. Encore ici il il fallu déchanter, il nous avait semblé possible de donner une longue liste de ces mots identiques, mais quand il s'est agi de dresser cette liste en excluant rigoureusement tous les mots chinois, il s'est trouvé qu'elle est beaucoup plus réduite que nous n'avions même soupçonné; si courte soit-elle, nous croyons devoir la donner ici, ne serait ce qu'à titre de curiosité. Notre intention était de nous appuyer sur elle pour en faire le fond même de cet article; la destination qu'elle reçoit, simple sujet de curiosité, suffirait elle-même pour détruire la légende.

<i>Japonais:</i>	<i>Basque:</i>	
Akita	Akitua	fatigué
Ani (ainé)	Anaya	frère
Bakari	Bakarik	seulement
Borokeru	Poroketzia	déchirer
da (contr. de de aru)	da	est
heya	heya	appartement
me	eme	femelle
osu	osa	mâle
Chichi	tchitchi	mamelle
Shioretta	Shiortuya	fané, grillé
Uchi	Etche	maison
Utsuwa	Untsia	vase
Nushi	Naushi	maître

tori	shori	oiseau
Umu (donner naissance) (racine -umi)	Umi (a)	tout ce qui est enfanté
Kare	Harek	lui
Kore	Horek	celui-ci
Sakari	Sakari	pleine vigueur
Musuko	Mutiko	fil, garçon

Si l'on examine la structure des deux langues, là encore, pour quelques ressemblances curieuses, nous trouverons des différences qu'on peut dire radicales. Les deux langues emploient des voyelles longues et des voyelles brèves; la consonne *f* ne se retrouve dans le basque que dans les mots d'origine étrangère de même en japonais on ne la rencontre qu'en composition avec la voyelle *u*, le *sh* et le *ch* sont communs aux deux langues ainsi que les consonnes que l'on peut appeler consonnes aspirées, telles que le *kh*, qui n'a rien de commun avec *j* dur des Espagnols, on le *th*, qui n'est point le *th* des Anglais, mais qui se rapproche sensiblement du thêta des Grecs. Quelqu'un qui est habitué aux aspirations remarquera très facilement qu'un Japonais prononce plutôt *khesu* que *kesu*, effacer, de même qu'en Basque nous disons *khea* et non *kea*, fumée; *thera*, temple, en japonais, et *athea* porte, en Basque.

Tous les mots japonais au nominatif sont ordinairement suivis de la particule *wa* ou *ga* dont on n'a jamais donné une explication satisfaisante; la particule *wa* ou *ga* qui, pour le Basque, est simplement *a*, est régulièrement placée après tous les mots au nominatif singulier, ce qui a fait croire à beaucoup que les mots basques, sans exception, se terminaient tous par *a*. La nature de cette particule *a*, dans laquelle on a voulu voir un article, n'est pas mieux déterminée que ne l'est celle des particules japonaises *wa* et *ga*.

En fait de ressemblances, c'est tout ce que nous avons pu trouver pour donner une idée des différences radicales auxquelles nous avons fait allusion plus haut, nous dirons que la langue japonaise, n'ayant pas de déclinaison proprement dite, a recours à des post-positions pour exprimer les différents rapports des êtres. La langue basque, au contraire, a non seulement les cas que l'on trouve communément dans plusieurs langues, mais encore une foule de désinences qui lui permettent d'exprimer toutes les relations de temps, de lieu, etc., sans avoir besoin de recourir à la préposition qui cause de cela même, fait complètement défaut dans la langue. On pourrait croire, après ce que nous venons de dire, que les déclinaisons dans le basque sont trop mul-

tipliées, il n'en, est rien : une seule déclinaison, très facile, remplace les prépositions et les déclinaisons embarrassantes des autres idiomes; son domaine est très compréhensif puisqu'il s'étend à tous les pronoms, tous les adjectifs, tous les participes, tous les infinitifs ou radicaux des verbes. On voit par là même combien nous sommes loin du japonais.

L'étude du verbe nous donne l'occasion de remarquer une autre différence. Le verbe japonais, quoique possédant plusieurs modes ou formes à lui propres, comme, par exemple le fréquentatif, l'optatif, le concessif, la forme qu'ou pourrait dire d'apparence (*arisôna*, il semble qu'il devrait y avoir) la forme dubitative (si souvent employée qu'elle remplace ordinairement le futur) et toutes ses formes polies en *masu*, malgré tout cela, dis-je, le verbe japonais manque de clarté et d'exactitude. Ainsi par exemple *mairimashita*, peut signifier aussi bien je sais venu, tu es venu, que *il est venu, nous sommes venus*, etc.... de telle sorte qu'on ne comprend pas exactement de quelle personne il s'agit; il faut avoir recours au contexte et encore ce n'est point un moyen infaillible. A l'encontre de cela, le verbe basque se prête à toutes les combinaisons qui peuvent exister entre les pronoms *je, tu* (cette dernière combinaison varie encore suivant que l'ou tutoie un homme ou une femme) *vous* honorifique, *il, nous, vous, ils*, de telle sorte que, sans avoir besoin d'énoncer ces pronoms comme nous le faisons en français, on se rend parfaitement compte non seulement du pronom sujet, mais encore du pronom régime direct ou indirect. V. gr.:

<i>Emaiten</i> (radical: donne)	dayat	je donne à toi (masculin)
id.	danat	je donne à toi (féminin)!
	dauzat	à vous (honorif.)
	dakot	à lui
	dauzuet	à vous (pl.)
	dakoteyu	à eux.

Ainsi, sans l'aide d'une seule préposition, sans avoir à énoncer un seul pronom, par le seul moyen de multiples combinaisons (toujours les mêmes pour tous les verbes, parce qu'il n'y- en a pas d'irréguliers et qu'il n'y a qu'une seule conjugaison) le verbe basque parvient à exprimer toutes les relations du sujet avec le complément direct et indirect. C'est cette merveilleuse facilité d'adaptation qui a fait dire à Lécuse (Manuel de la langue basque, page 86) : «La langue basque n'eût-elle conservé de son antique splendeur que son système de conjugaison, c'en serait assez pour qu'elle méritât d'être étudiée».

Heureusement il existe d'autres vestiges de cette «antique splen-

deur» et en nombre suffisant pour dédommager les Basques de l'isolement où se trouve leur langue, et, les rendre parfaitement indifférents à toutes les parentés de race Ou de langue qu'on a essayé de leur imposer.

J.-B. LISSARRAGUE.

Dans l'archipel des Ryu-Kyu on trouve:

1° Dans l'île d'Oshima: amma pour mère.

2° Dans l'île de Tokunoshima: *a)* ama pour mère; *b)* áita pour père.

L. GRACY.

